

Voilà bien du bruit pour une omelette

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 33

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198888>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lo derrâi iadzo que lo menistre avâi êtâ invitâ, l'âi repond :

— Vo vo trompâ, monsu lo menistre, y'a grantein que n'êin pas dinâ coumeint hoai et, po vo derè la veretà, n'êin rein rezu dè caïon à noutra trabbia du vo!

Mesdames! — Une nouvelle bien réjouissante pour vous est celle du nouveau corset. Il est enfin trouvé, et va mettre fin à cette cuirasse, qui vous étroit, qui vous paralyse, vous blesse et vous meurtrit. Vous pourrez désormais vous baisser, vous mouvoir librement. Lisez plutôt ces quelques lignes, empruntées aux *Annales politiques et littéraires* :

L'affreux supplice, que la femme endure depuis des siècles, va enfin cesser. Un corset nouveau, absolument idéal, le corset rêvé, que toutes les femmes appellent, et que, jusqu'ici, personne ne leur avait donné, est aujourd'hui trouvé. Il a pour inventeur M. Auguste Claverie, de Paris, l'éminent spécialiste, à qui la science moderne doit tant de progrès dans le domaine de l'hygiène et de l'art médical. Etabli avec un art infini, prenant son point d'appui sur les bandes, entièrement fabriqué en tissus élastiques indéformables, ne contenant aucun élément dur, et, par conséquent, d'une parfaite souplesse, harmonieusement adapté aux proportions et aux contours de celle qui doit le porter, le corset Claverie soutient les seins sans les froisser, redresse et amincit la taille sans gêner la respiration, prévient l'obésité sans refouler et abîmer les entrailles, garde à la femme sa grâce et ses charmes sans entraver la circulation du sang, et lui restitue à la fois la liberté et la santé.

Il y a mieux. Cette gaine, si protectrice et si douce, fait disparaître graduellement, tout en les dissimulant, toutes les déficiences du corps. Elle corrige les déviations, rectifie et égalise les épaules, et remet toutes choses en leur place.

Comme vous allez être heureuses et belles, Mesdames!

Voilà bien du bruit pour une omelette.

L'origine de cette expression populaire est assez amusante. Desbarreaux, fameux incrédule, traversait, avec un de ses amis, un petit village du Midi; ils entrèrent dans un cabaret où ils ne trouvèrent que des œufs dont on leur fit une omelette, dans laquelle ils ordonnèrent de mettre du lard, quoiqu'on fût un vendredi de carême. Au moment où ils commençaient à la manger, il survint un orage accompagné de coups de tonnerre si terribles qu'on crut que la maison allait s'écrouler.

Desbarreaux, s'imaginant que Dieu faisait tout ce vacarme pour lui, prit le plat et le jeta par la fenêtre: *Voilà, dit-il, bien du bruit pour une omelette au lard.*

Cette exclamation si pittoresque est, depuis, passée en proverbe.

Une ruse de Bonaparte. — Ch. Rozan raconte que lorsque Bonaparte prépara sa campagne de Marengo, il eut recours à un curieux stratagème. Bien que l'armée française se fût rassemblée par petites troupes et sans qu'on eût l'air d'y prendre garde, elle n'en était pas moins au pied des Alpes, et les Autrichiens commençaient à s'inquiéter.

Rien n'annonçait que cette armée dût traverser les monts; mais on avait appris à connaître les ruses du premier consul, et de nombreux espions, entretenus à Genève, devaient épier ses mouvements et découvrir ses intentions.

Que fait Bonaparte pour dissiper leurs soupçons? Il écrit à une Genevoise, vieille connaissance à lui, une lettre tout amicale dans laquelle il lui mande qu'il est malade, que sa poitrine est délabrée, qu'on lui ordonne le lait d'ânesse et qu'il se propose de venir se reposer aux environs de Genève. Il la prie donc de

s'enquérir pour lui d'une ânesse bonne laitière et lui baise cordialement les mains.

La nouvelle, comme on peut le croire, ne tarda pas à faire son chemin: « Le premier consul vient ici prendre le lait d'ânesse!... Et les Autrichiens qui redoutaient une invasion! »

Les agents de l'ennemi n'entendent plus parler que de lait d'ânesse et en parlent à leur tour à Mélas, général autrichien, qui se rassure comme tout le monde. Quelques jours après, le malade avait traversé le Saint-Bernard et battu les Autrichiens à Marengo.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Nous avons reçu, de M. L. Amiguel, à Gryon, une lettre dont nous extrayons ce qui suit:

« J'ai le plaisir, monsieur le rédacteur, de vous adresser, par mandat postal, la valeur de fr. 212.90, en faveur de la souscription pour le monument de J. Olivier.

» La liste ci-jointe vous montrera que nos autorités communales, les habitants de la localité et les personnes présentes à la mi-été de Taveyenne, ont voulu contribuer à conserver le souvenir de l'aimable poète de nos Alpes, etc. »

Nous voyons en effet, dans la liste qui accompagne la lettre de M. Amiguel, la commune de Gryon, les membres du Conseil général et la municipalité de ce village figurer par trois souscriptions de fr. 25 chacune; puis fr. 50 recueillis à la mi-été de Taveyenne — qu'a si bien chantée notre poète — et fr. 4.40 recueillis au chalet Moreillon, lors de la mi-été d'Anzeindaz. Le solde de la souscription provient de plusieurs personnes dont il serait trop long de donner ici les noms.

Gryon a sans doute des obligations particulières à Juste Olivier, mais, en dehors de ces obligations, l'exemple que vient de donner ce haut village mérite d'être suivi par d'autres localités.

Cela dit, nous remercions vivement M. Amiguel pour l'envoi de ce don généreux, ainsi que tous les amis de Juste Olivier qui ont bien voulu y contribuer.

Montant de la dernière liste	Fr. 475 80
Souscription faite à Gryon et transmise par M. L. Amiguel	» 212 90
Total	Fr. 688 70

(somme déposée à la Banque cantonale vaudoise).

Potage brunoise de céleri à l'orge perlé.

(6 personnes, 2 heures.) — *Éléments*: un petit pied de céleri, 400 grammes d'orge fin d'Allemagne, 1 1/2 litre de bouillon, 40 grammes de beurre, une cuillerée à café de Maggi.

Appret: La cuisson de l'orge demandant environ deux heures, il est nécessaire de le mettre en marche à l'avance. A cet effet, lavez-le à l'eau tiède, puis mettez-le dans une casserole et couvrez-le abondamment d'eau. Ajoutez un grain de sel, une noisette de beurre, et cuisez doucement en ayant soin d'enlever fréquemment l'écume qui monte à la surface.

D'autre part: divisez le céleri en branches et coupez celles-ci en petits carrés réguliers de trois millimètres de côté. Rassemblez-les dans une casserole avec le beurre, et faites étuver pendant 20 minutes. Mouillez alors avec 1/4 litre de bouillon, et laissez cuire doucement pendant une bonne demi-heure. Au bout de ce temps, ajoutez le reste du bouillon, et faites dépouiller (clarifier) la brunoise, jusqu'au moment de servir. Tout à fait au dernier instant, joignez l'orge perlé, et le Maggi (ce dernier hors du feu).

(Gourmet de Paris.)

LOUIS TRONGET.

Boutades.

— Vous savez la nouvelle? Notre vieil ami le docteur est mort.

— Ah! le pauvre homme! Il aura voulu se soigner lui-même.

Une veuve, de fraîche date, pleurait la mort de son époux, et comme on voulait la consoler: « Non, dit-elle, laissez-moi pleurer tout mon saoul, et après je n'y penserai plus. »

M. Duruy arrive un matin au lycée de X..., accompagné de son fils, entre sans se nommer, et pénètre incognito jusqu'au cabinet du proviseur. Il frappe:

— Entrez!

Il entre. Le proviseur écrivait; cet honorable fonctionnaire lui dit, sans se déranger:

— C'est bon, mettez-vous là.

Il s'y met, et attend que la lettre soit terminée.

Le proviseur enfin daigne lever la tête et lui dit:

— Quel âge a ce garçon-là?

— Vingt-deux ans.

— Diable! Et que comptez-vous en faire?

— Mon secrétaire.

— Tiens! et vous voulez le mettre au lycée?

— Non.

— Mais alors, qu'est-ce que vous venez chercher ici?

— Je viens voir comment vous recevez les parents. Je suis le ministre de l'instruction publique.

Nous bons domestiques.

Madame entre dans sa cuisine, et d'un air indigné:

— Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un aussi mauvais morceau de bœuf; il est plein d'os!

— Ah! madame, c'est vrai; mais aussi j'y ai bien dit, au boucher: « Si c'était pour moi, je ne le prendrais pas! »

Le propriétaire d'un grand verger, voisin d'une maison de détention, constatait assez fréquemment la disparition de quelques beaux fruits. Son attention fut tout naturellement portée sur ces détenus qui, en considération de leur conduite et de l'expiration très prochaine de leur peine, obtiennent quelques faveurs, entre autres celle de sortir de temps en temps pour faire quelque commission. Il arrête, un jour, le directeur de l'établissement et lui fait franchement part de ses soupçons. Celui-ci, fier de ses hautes fonctions et piqué d'un vif, lui dit:

« Apprenez, monsieur, que je n'ai pas de voleur chez moi. »

Et il tourna sur ses talons.

THÉÂTRE. — Nous aurons **Mounet-Sully!** C'est la seconde fois que le grand artiste vient à Lausanne. Il y a quelques années, il nous avait donné *Edipe-roi* et *Ruy-Blas*. Les places manquèrent à notre théâtre — trop petit, décidément — pour toutes les personnes désireuses d'applaudir le premier tragédien de notre temps. Il en sera de même, sans doute, le **lundi 26 courant**.

Mlle *Gabrielle Franquet*, de l'Odéon, et *Sandy-Fortier* accompagnent M. Mounet-Sully, qui nous lira ou récitera plusieurs d'entre les plus belles œuvres de Musset, entre autres *Les nuits*. Le spectacle sera terminé par un acte, de Musset également, *Le Caprice*, dans lequel Mounet-Sully jouera le rôle de M. de Chevigny.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

Avis aux touristes:
ALBUMS POUR DESSINS

Cartes postales illustrées.

Dépôt des billets de la loterie de l'Exposition
cantonale vaudoise.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.